Couac sur le Pin Galant

L'activité 2011-2012 du Pin Galant, plutôt bonne en dépit d'une longue fermeture pour travaux, a déclenché de vives discussions entre élus.



Malgré les travaux, le Pin Galant a accueilli 68 spectacles lors de la saison 2011-2012. (Photo O. D.

Une délégation de service public régit depuis de nombreuses années la gestion de l'espace culturel du Pin Galant. À ce titre, la société d'économie mixte Mérignac gestion équipement (MGE) est tenue de présenter chaque année un compte rendu d'exploitation. L'adjoint aux finances Alain Anziani en a donné jeudi dernier les principales lignes.

Malgré sept mois de fermeture en raison de travaux, la salle présente un bilan satisfaisant. « Avec 68 spectacles, la saison artistique 2011-2012 a été soutenue, confirme le rapporteur. Le chiffre d'affaires dégagé (2,24 millions d'euros) est parmi les meilleures moyennes de ces dix dernières années. »

Dans une conjoncture délicate, Alain Anziani a salué « l'excellence des choix » du directeur Jean-Paul Burle. Les recettes de billetterie constituent 82 % du CA. « Il s'agit d'une des meilleures performances de France », relève-t-il. Ce bon bilan s'est traduit par un reversement de revenus à la Ville : une partie de la TVA et 10 000 euros au titre des bénéfices réalisés. L'élu a aussi mis en exergue l'intérêt de la mutualisation entre le Pin Galant et L'Entrepôt du Haillan. « Ce rapprochement a permis l'an dernier une économie de 171 000 euros. »

75 journées de congrès

Tout en reconnaissant la bonne gestion de l'équipement mérignacais, Francis Baqué-Lagahe (Parti communiste français) aurait préféré une rénovation plus ambitieuse. « Celle-ci aurait autorisé d'autres choix en matière de programmation et une autonomie financière à plus long terme. » Il s'est attardé ensuite sur les résultats moins florissants de l'activité « congrès » : 241 000 euros de CA pour 75 journées. Ce fléchissement pourrait, selon lui, s'accentuer avec l'arrivée d'autres espaces de congrès, au 45e Parallèle (zone aéroportuaire) et sur le site de Bordeaux-Euratlantique. Enfin, Francis Baqué-Lagahe a plaidé pour une coopération renforcée avec d'autres équipements culturels de l'agglo.

La rénovation ? « Elle a été menée de manière exemplaire en termes de rapport qualité/prix, plaide Daniel Margne, adjoint à la culture. Il était impossible de faire mieux pour gagner des places, sauf à tout reconstruire. » « Malgré les travaux, le Pin Galant a conservé son triple A », ponctue-t-il dans un sourire.

Thierry Millet (Union des démocrates et indépendants) dénote du concert de louanges en posant laconiquement deux questions : quel est le montant de la subvention d'équilibre ? Et que représente un point de fiscalité à Mérignac ? L'adjoint à la culture sèche sur le premier point. Alain Anziani vient à son secours : « 2 millions d'euros. Estce trop cher ? »

S'ensuivent alors des considérations sur le rayonnement que cet équipement culturel apporte à la ville. Quant au point de fiscalité, il s'établit à hauteur de 432 000 euros. Mais faire la division entre ces deux nombres est « indigne », relève Alain Anziani.

Problème de division

« J'ai seulement posé deux questions. Sans émettre d'opinion », lui rétorque Thierry Millet, estimant que les justifications diverses et variées de la majorité témoignent d'un certain inconfort à assumer pareille situation. « Peut-être qu'on n'a pas le droit de faire politiquement cette division, mais on a le devoir de la poser comptablement. »

L'abstention de Bernard Gonzalez sur les loisirs des enfants, l'intervention de Thierry Millet sur le Pin Galant : c'en est trop pour l'écologiste Gérard Chausset qui décoche : « Non, Mérignac n'est pas un village emmuré entre la rocade et les boulevards. Et oui, la deuxième ville de Gironde doit prendre sa part de centralité dans l'agglomération ». Avant de poursuivre à l'adresse de l'élu centriste : « Vous avez une vision étriquée et j'espère que vous resterez dans un rôle d'opposant. » Dans une dernière tirade, il assure qu'il observera avec attention le comportement de Thierry Millet à la CUB, en particulier sur le Centre touristique et culturel du vin, si cher à Alain Juppé.